

## Jeudi Saint

La liturgie de ce Jeudi Saint est une des plus solennelles de l'année. La couleur blanche des ornements, comme à Noël et Pâques, marque une rupture avec ceux violets du carême. Le tabernacle est vide, rappelant que nous faisons mémoire de l'institution de l'Eucharistie. Durant le chant du *Gloria*, la cloche a sonné ; elle demeurera silencieuse jusqu'à la nuit de Pâques. Elle n'accompagnera pas l'élévation de l'hostie et du calice. Il n'y aura pas de baiser de paix, car ce geste d'amitié a été profané par Judas. A la fin de cette messe, nous accompagnerons Jésus au reposoir, présence dans les ténèbres de la nuit, nuit de l'agonie. Près de ce tombeau anticipé se réuniront les âmes ferventes et les pécheurs en voie de réconciliation en qui Jésus vit déjà. Les autels seront dépouillés des cierges et des nappes, comme Jésus, de ses habits : le Sacrifice sera suspendu.

Avant de s'enfoncer dans la nuit du jardin de Gethsémani, Jésus « *sachant que son Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, prend un linge qu'il se noue à la ceinture (...) et se met à laver les pieds des disciples* ». Ce geste était courant, en entrant dans une maison, avant de manger. Il se faisait facilement à l'égard de l'étranger, en famille mais aussi à l'égard du maître de la part de ses disciples. Cependant, que le maître, Jésus, lave les pieds de ses disciples au cours du repas, et non pas avant, cela est donc nouveau : le moment et le renversement des rôles retiennent l'attention, d'autant plus que Jésus est présenté ici, par saint Jean, dans sa gloire de Seigneur, uni à son Père. Il y a deux niveaux de lecture de ce geste. Les deux sont évoqués par Jésus.

**Le premier niveau est celui du service.** Les derniers versets de l'Evangile entendent souligner la grandeur du service, comme élément central de l'attitude chrétienne. Faire comme Jésus a fait, c'est-à-dire « servir », c'est entrer dans le mouvement même de sa vie et de sa mission. C'est concevoir son existence comme un service de son prochain. C'est exister « pour » Dieu et pour les autres. Le récit du lavement des pieds nous rappelle que, par le

baptême, nous sommes liés au service de Dieu et de nos frères.

Lui qui est Seigneur se courbe à nos pieds souillés ; il se penche sur la souillure de l'humanité et il nous lave pour nous purifier. Le dialogue entre Jésus et Pierre éclaire **le deuxième niveau de lecture** de ce bain. Il s'agit, comme le souligne Jésus, d'avoir part avec lui : « *si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi* ». Pierre, en demandant alors d'être lavé tout entier, se place au niveau d'une purification physique alors que Jésus se situe au plan spirituel, sacramentel, qui donne accès la vie divine. La purification dont il s'agit ici est celle qui passe par la mort du Seigneur. Le geste de laver les pieds est donc en lien fort avec l'acte du Christ qui manifestera parfaitement et totalement son amour pour les siens : sa mort. C'est cette mort qui lui permettra de « *passer de ce monde à son Père* » (Jn 13, 1) et d'aller ainsi préparer une place pour les siens. Le refus de Pierre de se laisser laver les pieds par le Seigneur équivaut donc à une non-acceptation du salut par la mort du Christ. Le lavement des pieds, comme signe du salut par la mort de Jésus et donnant accès à la vie divine, est intimement lié à la réalité de l'Eucharistie qui rend présent la mort et la résurrection de Jésus.

Dans l'Eucharistie, Dieu manifeste sa proximité avec nous, son peuple. Assurément, de notre côté, il ne s'agit pas seulement d'un aspect extérieur : quelqu'un peut être proche du Tabernacle et, dans le même temps, être loin du Dieu vivant. Laissons-nous rejoindre en profondeur par Jésus qui s'est fait l'un de nous ! Laissons-nous combler par cette joie : Dieu est proche au point d'être l'un de nous, de nous toucher de l'intérieur. Oui, au point d'entrer en nous à travers la Sainte Eucharistie. Oui, il entre dans notre misère, il le fait pour nous laver et nous purifier, afin qu'à travers nous, en nous, la vérité soit dans le monde et que le salut se réalise. Demandons-lui d'entrer, avec puissance, dans nos âmes ; qu'il soit présent en nous et à travers nous — et qu'ainsi la joie naisse aussi en nous : Dieu est ici, et il m'aime, il est notre salut ! Amen.

Frère Eric, ofm cap (jeudi 17 avril 2014) (*Couvent des Capucins*)